

# Fondements bibliques et théologiques de la non-violence

Pastorale Mennonite Romande, 19 octobre 2022 – Michel Sommer

## 1. Introduction

On m'a demandé de traiter des fondements bibliques et théologiques de la non-violence. Je me suis permis d'ajouter, dans un second temps, une partie sur quelques enjeux, débat et défi de la non-violence. Car je crois que ce thème vient nous titiller de différentes façons...

Le mot non-violence n'apparaît pas dans l'Écriture. Dans la tradition anabaptiste-mennonite, on a plutôt parlé de « non-résistance », à partir de la parole de Jésus : « Je vous dis de ne pas résister au méchant. » (Mt 5.39, Segond). La « non-résistance » semble impliquer une attitude passive devant le mal ou le méchant. Le concept et la pratique de « non-violence » implique, elle, sinon une résistance, en tout cas une attitude active face au mal, comme on va le voir. C'est Gandhi<sup>1</sup> qui a introduit le terme vers 1920 et il a été largement repris par Martin Luther King plus tard, chacun dans le contexte de luttes sociales.

Je voudrais proposer la définition suivante de la non-violence pour la suite de cet exposé. La non-violence<sup>2</sup> se définit comme une « opposition à la violence sans nuire ou causer du tort à autrui<sup>3</sup>. » Plus précisément, « la non-violence délégitime la violence, promeut une attitude de respect de l'autre dans le conflit et une stratégie d'action politique pour combattre les injustices<sup>4</sup>. »

Si telle est la définition de la non-violence, qu'en dit l'Écriture ? Où sont les recoupements entre ce concept et le récit biblique ? Il faut bien voir que l'on ne peut plaquer tel quel le concept de « non-violence » sur la Bible. Pour autant, je crois qu'en respectant la trajectoire globale réconciliatrice du récit biblique d'une part et les textes et leurs accents particuliers d'autre part, il y a une légitimité à parler de non-violence dans les Écritures, même si, bien sûr, elles traitent largement aussi de violence, selon leur approche réaliste.

Une touche personnelle encore en introduction : l'éducation de nos enfants m'a révélé la violence qui m'habitait. *Kyrie eleison !* A l'inverse, face aux injustices, je risque toujours de ne pas réagir ou ne pas réagir assez... *Kyrie eleison !*

---

<sup>1</sup> Henry David Thoreau (1817-1862) avait décrit la « désobéissance civile » qui se rapprochait de ce qui deviendra la non-violence active.

<sup>2</sup> Traduction du mot sanscrit *ahimsâ* (a privatif ; himsa : nuisance, violence).

<sup>3</sup> Kahwa Njojo, *Éthique de la non-violence : Études sur Jésus selon les évangiles*, globethics.net, coll. « Thèses » (n° 4), 2013, p. 93.

<sup>4</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Non-violence#cite\\_note-1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Non-violence#cite_note-1).

## 2. Fondements bibliques et théologiques de la non-violence<sup>5</sup>

2.1 Un premier fondement découle de la doctrine de la création et des récits de création qui montrent un monde voulu par Dieu sans violence, tant dans la réalité décrite que dans la manière dont ce monde advient selon les textes<sup>6</sup>. La violence, un des aspects du mal et du péché, a fait irruption dans un monde créé bon. L'intention de Dieu pour sa création n'inclut *pas* la violence.

2.2 Quand la violence entre dans le monde, Dieu montre son opposition en interpellant le premier meurtrier (Gn 4.9-14 : « où est Abel, ton frère ? ») tout en le protégeant (4.15, le signe de protection). Plus tard, par les prophètes, « Dieu dénonce (...) la violence sociale qui persiste en Israël<sup>7</sup> » (Es 1.11-17, dont le v. 15 : « Quand vous tendez les mains, je ferme les yeux pour ne pas vous voir ; quand bien même vous multipliez les prières, je n'entends pas : vos mains sont pleines de sang. »). On pourrait multiplier les exemples de textes qui montrent que Dieu critique la violence des rapports sociaux, structurels, et pas seulement la violence individuelle ou interpersonnelle.

2.3 Les prophètes sont également porteurs d'une vision eschatologique du *shalom* pour Israël et les nations, qui inclut la transformation des armes en outils agricoles et la fin de l'apprentissage de la guerre (Mi 4.1-5 ; Es 2.1-5).

2.4 Passons à Jésus et à des fondements christologiques. Au passage, il nous faut nous défaire de l'image d'un Jésus gentil et cool avec tout le monde.

2.4.1 L'enseignement de Jésus là où il rejoint la non-violence :

- Il relie la douceur avec la réception de la terre (Mt 5.5), contre l'usage de la violence pour conquérir une terre
- Il s'oppose à l'engrenage de la violence (Mt 5.38-42). Ce texte a souvent été compris de manière passive. Mais *antisthenai* (s'opposer en français) est utilisé dans la LXX essentiellement pour désigner des oppositions guerrières. C'est donc une résistance *violente, armée* que Jésus interdit. Jésus critique les représailles violentes (la vengeance). Et il propose des exemples d'actions, dans les domaines interpersonnel, judiciaire, politique.
- Il prône l'amour de l'ennemi – et non la haine (Mt 5.43-48), comme marque des enfants de Dieu. L'amour ici, c'est faire du bien aux ennemis, ce qui est encore plus exigeant que la non-violence. C'est dans tous les cas une démarche active.
- Il enlève toute possibilité d'application de la peine de mort (Jn 8.1-11) et y renonce lui-même.

---

<sup>5</sup> Ce qui suit est un parcours forcément incomplet.

<sup>6</sup> Sur la question de la prédation intra-animale avant la « chute » : soit on estime qu'elle n'existait pas mais dans ce cas, il y a un problème scientifique ; soit on estime qu'elle existait comme un « mal » naturel ou comme un indice d'une « création cruciforme ».

<sup>7</sup> Nicolas Farelly, « Légitimité d'une communauté chrétienne non-violente », in : *Les Cahiers de l'Ecole pastorale*, n° 89, 3<sup>e</sup> trim. 2013, p. 19.

- Dans une parabole, il fait d'un étranger, d'un ennemi et d'un hérétique un modèle de l'amour du prochain (Lc 10.25-37).
- Il annonce que des païens entreront dans le Royaume de Dieu (Mt 8.11) exclus par principe par ses interlocuteurs juifs.
- A qui veut le suivre, il prévient que la croix à porter fait partie du programme (Lc 9.23), au sens d'être prêt à souffrir face à l'opposition.

« Jésus n'encourage pas la docilité, mais il enseigne la résistance non violente, un pacifisme militant. Au-delà de la passivité et de la contre-violence, c'est donc une troisième voie qu'il propose : celle de l'amour<sup>8</sup>. » Pas un amour sentimentaliste. « Aimer, ce n'est pas forcément être sympathique et doux. Aimer son ennemi, rechercher son bien et lui faire du bien, c'est parfois aussi avoir une parole dure et déstabilisante pour lui, mais néanmoins salvatrice<sup>9</sup>. »

L'amour qui se donne pour l'autre, l'amour qui interpelle tout en visant la réconciliation est le langage du NT qui s'approche de la logique de la non-violence. On pourrait parler de confrontation aimante, visant la réconciliation.

#### 2.4.2 La vie de Jésus

La décision de Jésus de recourir à des moyens non-violents est visible à chaque étape cruciale de son parcours<sup>10</sup>.

- Lors de la tentation, quand Satan lui offre tous les pouvoirs politiques et militaires du monde (Lc 4.5-8), Jésus est devant l'option zélote de moyens violents pour établir le royaume messianique, option qu'il rejette.
- A Césarée de Philippe, lorsque Pierre confesse qu'il est le Messie, Jésus se dépêche d'expliquer que, comme Fils de l'homme messianique, il devrait souffrir et même mourir. Quand Pierre refuse l'image d'un Messie souffrant, Jésus le démasque durement comme étant un agent de Satan (Mc 8.27-33).
- Il refuse de faire tomber le feu du ciel des Samaritains refusant de l'accueillir (Lc 9.51-56).
- L'entrée triomphale à Jérusalem (Lc 19.28-40), avec ses connotations messianiques évidentes, montre également la conception messianique non-violente de Jésus. Il a choisi d'accomplir la prophétie eschatologique de Zacharie 9.9, précisément parce qu'elle décrivait une figure messianique pacifique et humble montée non sur un cheval de guerre, mais sur un âne.
- Dans la crise finale, Jésus persiste dans son rejet de l'épée (Mt 26.47-56). Il réprimande Pierre pour avoir attaqué ceux qui étaient venus l'arrêter. (Jn 18.2-11)

<sup>8</sup> Nicolas Farelly, *op. cit.*, p. 22.

<sup>9</sup> Nicolas Farelly, *op. cit.*, p. 22.

<sup>10</sup> Ce qui suit est en partie repris de : Ron Sider, *Explorer les limites de la non-violence au 21<sup>e</sup> siècle*, p. 2 et complété. Disponible ici :

[https://static1.squarespace.com/static/58930529f7e0aba7b72289b2/t/5bac95d0e79c70397eec29cc/1538037201106/explorer+limites+non-violence\\_ron+sider.pdf](https://static1.squarespace.com/static/58930529f7e0aba7b72289b2/t/5bac95d0e79c70397eec29cc/1538037201106/explorer+limites+non-violence_ron+sider.pdf)

- Il informe Pilate que son royaume n'est pas de ce monde à propos d'un aspect précis, à savoir que ses disciples ne recourent pas à la violence. » (Jn 18.36)
- Il questionne le garde qui le gifle sur la légitimité de son geste (Jn 18.23).
- Il demande le pardon de Dieu pour ses bourreaux et ses ennemis alors qu'il est crucifié (Lc 23.34).

Deux actes symboliques de Jésus rejoignent également la logique de l'action non-violente ou de l'état d'esprit de la non-violence :

- Les marchands chassés du temple, c'est-à-dire l'interruption du commerce au temple (Jn 2.14-17 et 3 par.) qui touche en son cœur le système économique du temple qui favorisait la caste sacerdotale
- Le lavement des pieds, signe de service volontaire et non de domination et de contrainte au sein de la communauté messianique (Jn 13 ; cf. Mt 20.24-28).

Réfléchir à la non-violence de Jésus conduit à le situer dans le contexte politique et religieux juif du 1<sup>er</sup> siècle. Les quatre options classiques de l'époque étaient : les pharisiens, les saducéens, les zélotes, les esséniens. Selon les historiens actuels, Jésus est proche des pharisiens, mais il s'en distingue néanmoins ; en tout cas, la posture de Jésus est à situer dans le contexte réel du 1<sup>er</sup> siècle. Cela signifie aussi qu'il est réducteur de penser que Jésus est venu dire comment « aller au ciel ». Jésus incarne son message par sa vie. Le message et la pratique de Jésus sont « politiques », mais à sa façon, à savoir qu'il vise la restauration d'Israël par une communauté rassemblée autour de lui comme Messie souffrant<sup>11</sup>. Et il est du coup l'initiateur d'un mouvement de paix.

#### 2.4.3 Le sens de la mort de Jésus

L'enseignement et la vie de Jésus fournissent de solides fondements à la non-violence évangélique, si l'on reconnaît en Jésus le Messie d'Israël et le Seigneur du monde ou encore la Parole incarnée.

Mais sa mort en croix qui semble un échec exprime en fait la manière dont Dieu en Jésus agit face au mal, traite le mal, sans éliminer les méchants. Voyons cela à partir d'un texte clé.

Rm 5.6-11 : pour l'apôtre, l'humanité était sans force (faible, malade), impie (*asebôn*), pécheresse, ennemie de Dieu (« lorsque nous étions ennemis »). Que fait Dieu quand les temps sont accomplis ? L'élimine-t-il (par la violence) ? Laisse-t-il faire sans fin (de manière passive) ? Non ! Il vient en personne, dans la personne du Messie Jésus.

Et ce Messie qui a enseigné et pratiqué la non-violence meurt, parce qu'il dérange. Paul affirme qu'il est « mort pour les impies », pas pour des justes. Il souligne l'incongruité : mourir pour des gens qui n'en valent pas la peine, pour ceux qui s'opposent à Jésus, à Dieu !

---

<sup>11</sup> La non-violence de Jésus ne se réduit pas une position circonstancielle due au contexte d'occupation romaine. Elle est fondée théologiquement et éthiquement comme la voie à suivre par les disciples, à l'exemple de leur Maître. Elle devient normative et non simplement contextuelle.

Mais « Dieu montre son amour pour nous par le fait que le Christ est mort alors que nous étions encore pécheurs. »

En Jésus, Dieu prend le péché et le mal sur lui, prend sur lui la violence des hommes qui éliminent le Messie. Il ne tue personne, mais il est tué. « Dans son amour, Dieu n'a pas rejeté l'humanité, il ne l'a pas traitée en ennemie, mais s'est incarné et a subi lui-même ce qu'aurait dû subir l'ennemi. » (Neal Blough). La croix exprime l'amour de l'ennemi.

A la croix, Dieu s'oppose au mal en le prenant sur lui, en l'absorbant. Alors la réconciliation entre Dieu et l'humanité est possible. « Nous avons été réconciliés avec Dieu au moyen de la mort de son Fils. » C'est l'objectif ultime de Dieu : la réconciliation. Il le fait au moyen de la mort de son Fils. Les moyens et la fin sont de la même nature : l'amour, tout en démasquant le scandale du mal qui a conduit à l'élimination du seul Juste. La fin visée est la réconciliation, les moyens sont la fin en germe, c'est-à-dire l'amour, l'amour qui confronte. Cette cohérence entre les moyens et la fin est caractéristique de la non-violence. Gandhi disait : « *Les moyens sont comme la graine et la fin comme l'arbre. Le rapport est aussi inéluctable entre la fin et les moyens qu'entre l'arbre et la semence.* »

#### 2.4.4 La résurrection du Christ

La mort de Messie n'est pas le dernier mot. Dieu ressuscité le Juste. En le ressuscitant, Dieu déclare que sa vie était juste, que le chemin de la croix et du don de soi est la seule manière efficace de traiter le mal. La résurrection montre aussi que le mal et la violence sont vaincus : Dieu et la vie et l'amour sont plus forts ! La résurrection du Christ est le premier signe de la nouvelle création de Dieu.

La résurrection du Christ confirme également la manière dont Dieu en Christ traite le mal : devant ses disciples qui l'ont abandonné, le Christ ressuscité communique la paix, fait la paix (*shalom*) ; et au lieu d'exhiber le scalp de ses bourreaux comme le font souvent les vainqueurs d'une guerre, il montre ses stigmates (cf. Jn 20.19-23).

Bref, après la défaite apparente de la croix, la résurrection du Christ exprime le triomphe de Dieu, mais une victoire non-violente, qui ouvre la porte à la réconciliation.

Pour clôturer cette partie sur les fondements christologiques de la non-violence évangélique, je cite le théologien anglican NT Wright : « Ce que signifie au fond le Royaume de Dieu, c'est que Jésus est venu pour témoigner de la véritable vérité, qui est non-violente. Lorsque Dieu veut prendre en charge le monde, il n'envoie pas les tanks. Il envoie le pauvre et le doux<sup>12</sup>. »

#### 2.5 Fondements ecclésiologiques

La christologie conduit à l'ecclésiologie, comme on va le voir. Le Messie vient renouveler Israël et l'étendre en créant la paix entre juifs et non-juifs.

---

<sup>12</sup> Citation de la page Facebook de « NT Wright Discussion Group ».

Eph 2.11-18 : la croix du Christ, par le fait que celui-ci prend sur lui la violence d'Israël et de l'humanité, tue la haine qui s'est déchargée sur Jésus. Cela a pour effet de créer la paix, une paix sociale entre ennemis, ici juifs et païens. La croix est source de paix entre humains, entre humains qui adhèrent au Messie, au Seigneur. L'Eglise naît de cette réconciliation horizontale. Cette communauté transnationale devient le lieu d'accomplissement des prophéties de paix, qui annonçaient la transformation des armes en outils agricoles et la fin de l'apprentissage de la guerre (Mi 4.1-5 ; Es 2.1-5). A noter que c'est ainsi que les premiers chrétiens ont compris l'Eglise<sup>13</sup>. Le théologie d'origine méthodiste, inspiré par l'anabaptisme, Stanley Hauerwas l'exprime par cette formule choc, une formule qui donner à penser : « L'Eglise est la réponse chrétienne à la guerre<sup>14</sup>. » Lorsque les chrétiens se font la guerre, ils brisent plus que tout l'unité du corps du Christ en tuant un frère, une sœur dans la foi. L'Eglise transnationale est une communauté non-violente.

## 2.6 Fondements éthiques

La christologie conduit à l'éthique, et précisément à une éthique de la suivance/imitation du Christ. Dans quel domaine les disciples du Christ sont-ils invités à le suivre ou à l'imiter ? Selon un théologien, « dans la signification sociale concrète de la croix en confrontation avec les ennemis et le pouvoir<sup>15</sup>. » Pour le dire autrement : suivre le Christ ou l'imiter vaut avant tout dans le domaine de la non-violence qui confronte le mal et les adversaires, qui accepte de souffrir plutôt que de souffrir, d'être tué plutôt que de tuer (la place du martyr dans une perspective chrétienne).

Parmi les très nombreux textes<sup>16</sup>, en voici un seul : 1P 2.21-24. L'éthique des disciples du Christ est une suivance de son éthique de l'amour qui exclut la vengeance, de l'amour qui accepte de souffrir plutôt que de faire souffrir, de l'amour qui laisse la porte ouverte à la réconciliation. Dans ces différentes facettes, cet amour du Christ à suivre et à imiter, qui triomphe au final (cf. résurrection), est un amour non-violent, non-résistant et résistant, un amour qui pardonne tout en dénonçant le mal.

## 3. **Enjeux, débat et défi**

Faute de temps pour développer, je mentionne brièvement quelques enjeux, un sujet de débat, et un défi. Nous pourrions y revenir dans les échanges ; et surtout, vous pourrez y revenir ultérieurement, par des lectures (cf. Bibliographie sélective), des échanges, un engagement...

---

<sup>13</sup> Par exemple, Justin Martyr, après avoir cité Es 2.3-4 : « Les armes que nous tournions sans cesse les uns contre les autres tombent de nos mains. Non seulement nous ne sommes plus en guerre avec nos ennemis, mais nous préférons mourir en confessant le Christ, plutôt que de dissimuler la vérité et de tromper ceux qui nous interrogent. »

Origène de même : « Nous ne prenons plus "l'épée nation contre nation" et nous "n'apprenons plus la guerre" ; nous sommes devenus des enfants de paix grâce à Jésus qui est notre chef à la place de ceux que nos pères suivaient. »

<sup>14</sup> Voir Stanley Hauerwas, *L'Amérique, Dieu et la guerre*, Bayard, Paris, 2018.

<sup>15</sup> John H. Yoder, *Jésus et le politique – La radicalité éthique de la croix*, PBU, Lausanne, 1984, p. 124.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 105-124.

### **3.1 Enjeux**

#### **3.1.1 Interprétation globale des Ecritures**

J'ai présenté quelques fondements de la non-violence dans les Ecritures. Mais on pourrait objecter en évoquant les nombreuses guerres dans l'Ancien Testament, les actes de violence commis par Israël ou par des membres d'Israël, le rôle des autorités politiques recourant à l'épée pour le bien commun (Rm 13), etc. On pourrait ajouter aussi les actions de Dieu porteuses de violence, comme le jugement du déluge, le jugement de l'exil ou le jugement dernier.

C'est l'enjeu herméneutique : comment interpréter la diversité présente au sein des Ecritures sur la question de la violence et de la non-violence, de la guerre ou de la paix ? On touche à la question du rapport entre l'Ancien et le Nouveau Testament, à la place accordée au Christ dans cette interprétation, ou pour le dire autrement, à une lecture plus uniforme de l'ensemble des textes bibliques ou à une lecture davantage en relief, avec une trajectoire. Je reviendrai plus loin sur la question de Dieu dans son rapport à la violence et à la non-violence.

#### **3.1.2 Sphères d'application éthique**

Si l'on prend au sérieux en éthique les fondements de la non-violence évangélique, arrive la question de savoir dans quels domaines et jusqu'où celle-ci est à vivre : l'appel à la non-violence pour les disciples du Christ s'applique-t-il uniquement à la sphère des relations interpersonnelles ? Bon nombre de théologiens réformés et évangéliques affirmeraient cela. Les chrétiens, dans leurs relations entre eux, et aussi dans leurs relations avec d'autres, sont appelés à avoir des paroles et des attitudes non-violentes.

Où l'appel à la non-violence évangélique s'applique-t-il, pour les chrétiens, aussi aux sphères sociales et politiques ? Le cas classique étant celui du service militaire et de la participation à la guerre, sur ordre des pouvoirs politiques en place. On n'est plus dans les relations interpersonnelles alors, on touche à l'éthique sociale des chrétiens. Pour la tradition anabaptiste, l'appel à suivre le Christ vaut également en éthique dans la société, pour la société, contre la société, le cas échéant.

#### **3.1.3 Spiritualité ou idéologie**

Une tendance existe parfois dans les rangs mennonites d'être méfiant envers la non-violence, car elle serait une stratégie politique loin de la non-résistance inspirée par le Christ.

Je crois au contraire à une vraie place à donner à la non-violence évangélique en éthique chrétienne, entre autres par son accent sur une dimension active. Je crois également que la non-violence active peut être efficace, qu'elle l'est davantage qu'on ne le croit souvent dans les relations interpersonnelles ou au plan social ou politique<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup> Exposé de Marie-Noëlle Yoder lors de cette pastorale, « Les révolutions non-violentes sont deux fois plus efficaces que les révolutions violentes ».

Cela dit, comme chrétiens, il nous faut garder mesure de trois manières :

- La non-violence inclut la souffrance et même le martyre, et en ce sens, elle est efficace autrement, dans un rapport de croix à résurrection<sup>18</sup> et non de cause à effet.
- La non-violence est, dans une perspective chrétienne, une spiritualité et non une idéologie, et une spiritualité de la suivance du Christ. Il est donc nécessaire pour les disciples du Christ de garder la paix et la non-violence bien chevillée au corps de Celui qui lui a donné leur vrai visage.
- Le Nouveau Testament va plus loin que la non-violence comme définie plus haut. Tout en résistant au mal, le Christ l'a absorbé ; le pardon du Christ est une remise de dette d'une générosité sans limite ; et l'amour des ennemis recherche leur bien comme manière de surmonter le mal qu'ils commettent.

### 3.2 Débat

#### Dieu non-violent ?

Ces dernières années, en particulier parmi certains théologiens mennonites, la question suivante est discutée : le rejet de la violence par Jésus est-il déterminant uniquement pour l'éthique chrétienne, ou également pour toute la réflexion sur Dieu ? Si Jésus le Fils de Dieu est non-violent, ne faut-il pas affirmer que Dieu lui-même est non-violent ? La « concentration christologique » à la manière anabaptiste (Jésus est la révélation la plus complète de Dieu) implique-t-elle cela ? Si Dieu est non-violent ne faut-il pas questionner toute forme de justice rétributive associée à Dieu, par ex. lors du jugement dernier ?<sup>19</sup>

Le débat peut être résumé ainsi, avec deux positions en présence :

- Une position « symétrique » pour ce qui est du rapport entre Dieu et les chrétiens en matière de non-violence (ex : Denny Weaver, Christopher Marshall) : Dieu est non-violent, les chrétiens sont donc appelés à être non-violents.
- Une position « asymétrique » pour ce qui est du rapport entre Dieu et les chrétiens s'agissant de la non-violence (ex : James Reimer, Darrin Snyder Belousek ou Miroslav Volf, non mennonite) : Dieu est amour et saint, ce qui peut impliquer son jugement ; les chrétiens eux sont appelés à être non-violents, et à laisser la vengeance et le jugement à Dieu comme une de ces prérogatives<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup> John H. Yoder, *op. cit.*, chap. 12 « Efficacité ou obéissance ? », p. 211-226.

<sup>19</sup> S'agissant de la doctrine de la substitution pénale, les tenants de la position d'un « Dieu non-violent » la rejettent ; un tenant de la position dite « asymétrique » (voir la suite du texte ci-dessus) comme Darrin Snyder Belousek la critique, mais autrement et pour d'autres raisons. Autrement dit : on peut être critique envers la doctrine de la substitution pénale sans adhérer à l'affirmation du « Dieu non-violent. »

<sup>20</sup> Darrin Snyder Belousek distingue les prérogatives de Dieu qui concerne son statut ou son être (substance) de son caractère manifesté par ses actes. Parler de prérogatives n'implique pas que Dieu agisse selon ses prérogatives, mais laisse cette option ouverte pour respecter la souveraineté de Dieu et les textes bibliques qui reconnaissent à Dieu la compétence de jugement. Voir Darrin Snyder Belousek, "God and Nonviolence : Creedal Theology and Christian Ethics", *Mennonite Quarterly Review* 88, April 2014, p. 246.



### 3.3 Défi

#### Quel engagement à la non-violence active sur le terrain ?

Comme Eglise mennonite, comme Eglise historiquement pacifiste, quelle est notre action et quels sont nos engagements en matière de non-violence active ? Si nous croyons à la place centrale de la non-violence évangélique dans la nature de l'Eglise et dans l'éthique chrétienne, sommes-nous prêts à prendre des risques pour participer à des formes d'interposition non-violente (cf. l'appel de Ron Sider à la CMM de 1984 à Strasbourg et au Bienenberg en 2011<sup>21</sup>) ? Nous formons-nous comme Eglise à l'action non-violente voire à la résistance civile non-violente ?

Que faisons-nous en matière de transmission de ces convictions non-violentes aux plus jeunes générations, en reliant ces convictions à la foi au Christ et à la vie de l'Eglise ?

En Suisse, il reste comme le sentiment d'être un pays différent, pratiquant la neutralité politique au plan international, avec une armée de défense uniquement. Même si, du point de vue d'une vision politique informée par la foi chrétienne, ce positionnement de la Suisse est un moindre mal par rapport à d'autres pays, sommes-nous quittes sur ce sujet ? La non-violence de Jésus prise au sérieux dans tous les domaines de l'éthique chrétienne, y compris dans le rapport des chrétiens à la société et aux pouvoirs en place, ne devrait-elle pas conduire à un rôle davantage prophétique sur ces questions de violence et de non-violence ?

### 4. Conclusion

Je termine sur une note qui nous rejoint dans notre réel et le réel de la pâte humaine dont nous sommes faits. Ce sera avec une citation de Frédéric de Coninck<sup>22</sup> : « Si nous voulons marcher dans la voie de la confrontation non-violente, il faut nous attendre (...) à de nombreux combats et à des combats qui ne tourneront pas tous à notre avantage. Il y a des violents qui s'enferment dans la violence ; des personnes qui se ferment à toute critique ; des dominants qui gardent leur arrogance.

Les Psaumes alors nous rejoignent, dans notre souffrance et notre frustration. Et ils nous aident à porter ces sentiments vers Dieu. (...)

Nous ne combattons pas avec les mêmes armes que nos ancêtres les psalmistes. Mais ce que nous éprouvons dans les confrontations non-violentes quotidiennes ressemble beaucoup à ce qu'ils éprouvaient eux-mêmes. Nous comprenons leurs questions, leur découragement, leur espoir, leur volonté de lutter pour la justice. Nous percevons leurs limites, et, par ricochet, les nôtres. Jusqu'où sommes-nous capables d'aller dans la pratique de la non-violence ? Quelles sont les limites de notre patience et de notre générosité ? Le don de soi de Jésus a été un acte extrême et nous ne sommes certainement pas capables d'aller aussi loin. (...)

Chacun d'entre nous, à un stade donné, butte sur ses limites du moment. Plus tard, il sera peut-être capable d'aller plus loin. En attendant, que nous rencontrions le succès

---

<sup>21</sup> Ron Sider, *op. cit.*, p. 5-8 « S'engager massivement pour l'action non-violente ».

<sup>22</sup> Frédéric de Coninck, *Tendre l'autre joue ? La non-violence n'est pas une attitude passive*, Farel, Marne-la-Vallée, 2012, p. 152

ou l'échec, que nous tenions bon ou que nous cédions aux sirènes de la violence et du rapport de force, que nous nous montrions généreux ou mesquins, nous pouvons toujours nous tourner vers Dieu qui nous accueille et qui nous nourrit. »

### **Bibliographie sélective**

Neal Blough, « From the Tower of Babel to the Peace of Jesus Christ : Christological, Ecclesiological and Missiological Foundations for Peacemaking », in : *Mennonite Quarterly Review*, January 2002, p. 7-33

Neal Blough, « L'Apocalypse de Jean, la violence de Dieu et la violence des chrétiens », in : *Théologie évangélique*, vol. 3 n° 2, 2004, pp. 123-132.

Neal Blough, *Le pacifisme évangélique*, Church & Peace, Wetzlar, 1999

Frédéric de Coninck, *Tendre l'autre joue – La non-violence n'est pas une attitude passive*, Farel, Marne-la-Vallée, 2012

Nicolas Farelly, « Légitimité d'une communauté chrétienne non-violente », in : *Les Cahiers de l'Ecole pastorale*, n° 89, 3<sup>e</sup> trim. 2013, p. 15-28

Ron Sider, *Explorer les limites de la non-violence*, Bienenberg, 13 mai 2011, [https://static1.squarespace.com/static/58930529f7e0aba7b72289b2/t/5bac95d0e79c70397eec29cc/1538037201106/explorer+limites+non-violence\\_ron+sider.pdf](https://static1.squarespace.com/static/58930529f7e0aba7b72289b2/t/5bac95d0e79c70397eec29cc/1538037201106/explorer+limites+non-violence_ron+sider.pdf)

Willard Swartley, *The Love of the Enemy and Nonretaliation in the New Testament*, Westminster John Knox Press, Louisville, 1992

Willard Swartley, *Covenant of Peace : The Missing Peace in the New Testament Theology and Ethics*, Eerdmans, Grand Rapids, 2006

### **Sur la question de la « violence » ou de la « non-violence » de Dieu**

Christopher D. Marshall, *All Thing Reconciled – Essays on Restorative Justice, Religious Violence and the Interpretation of Scripture*, Cascade Books, Eugene 2018, en particulier chap. 7 “The Violence of God and the Hermeneutics of Paul : Wrestling with God’s Retributive Violence in the Bible”, p. 128-158

A. James Reimer, « God is Love but Not a Pacifist », in : *Mennonites and Classical Theology : Dogmatic Foundations for Christian Ethics*, Kitchener, Pandora, 2001, p. 486-492.

Darin W. Snyder Belousek, « God and Nonviolence : Creedal Theology and Christian Ethics », in : *Mennonite Quarterly Review* 88, April 2014, p. 233-269

Darin W. Snyder Belousek, « Nonviolent God : Critical Analysis of a Contemporary Argument », in : *Conrad Grebel Review*, 2011, p. 49-70

J. Denny Weaver, *The Nonviolent God*, Eerdmans, Grand Rapids, 2013